

pour constater que la liberté de légiférer est restreinte à la fois dans le domaine provincial et fédéral. La simple lecture, toutefois, des termes de l'acte ne donne pas une idée complète de toutes les difficultés à surmonter; il faut de plus consulter les jugements rendus par les divers tribunaux appelés à en interpréter et appliquer les termes aux problèmes constitutionnels particuliers qui ont surgi au cours de notre courte histoire. J'espère que notre pays n'attendra pas encore vingt ans avant d'adopter au moins une loi d'assurance-maladie. Que personne cependant n'admette d'emblée qu'on peut importer ou transposer ou appliquer au pays le plan Beveridge.

Le problème immédiat qui s'impose pour moi comme pour plusieurs membres de cette Chambre, et dont il ne faut pas détourner l'esprit de la population, est celui de gagner la guerre. Nous ne devons pas, je crois, nous préoccuper, outre mesure, de la sécurité domestique lorsque l'élite de nos hommes et de nos femmes fait fi vraiment de sa sécurité. Celle-ci est la dernière de leurs préoccupations, dans la lutte contre l'ennemi pour la défense du bienfait que nous apprécions le plus, et qui consiste en la liberté individuelle. Avec plusieurs autres, j'entretiens des doutes et des craintes que les soi-disant clairvoyants et économistes ne détruisent réellement la prérogative que les citoyens canadiens préfèrent à toute autre, l'individualité de chacun d'entre nous. C'est notre individualité qui nous distingue les uns des autres. Le Créateur n'a pas fait deux êtres humains exactement pareils. Personne d'exactement semblable à soi n'a jamais existé, n'existe présentement, ou n'existera à l'avenir. Le point le plus significatif n'est pas que nous existions pour gagner notre vie, mais que nous existions pour développer et accuser notre personnalité, moi la mienne, et vous la vôtre, et lui faire réaliser tous les progrès dont nous sommes capables. L'individualité, c'est tout le sens que j'attache à l'existence, et je crains fort que cette résolution ne devienne précisément la victime même de ce qui caractérise le Canada et les Canadiens, d'individu à individu, de province à province, de région à région.

J'estime néanmoins que nous pourrions nous entendre sur ce point particulier, dans l'intérêt et pour l'avantage des moins fortunés que nous-mêmes qui, sans qu'il y soit de leur faute, se trouvent dans l'impossibilité de battre la marche avec leurs concitoyens et qui pourraient ainsi s'élever à un niveau convenable d'existence qui devrait devenir le lot de toute notre population, de l'Atlantique au Pacifique. Ne croyons pas et ne faisons croire à personne que nous sommes au seuil d'une existence facile, qu'il deviendra facile aux

Canadiens de gagner leur vie, et qu'ils pourront se dispenser dans les différents domaines de l'activité, activité physique, activité mentale ou activité spirituelle, de travailler dur pour tirer le meilleur parti possible du beau pays qu'ils habitent et donner pleine valeur à leur personnalité respective. En d'autres termes, n'allons pas faire ce que, de gré ou de force, ont fait les Allemands, soit sacrifier notre individualité aux exigences de la sécurité. Il est vrai qu'aux jours de crise économique les Allemands n'étaient pas si loquaces et qu'on les empêchait de donner de l'importance à leurs divergences de vues. Pourquoi? Parce qu'ils avaient troqué, d'ordre de l'Etat, leur droit à la liberté et à l'individualité contre la soi-disant sécurité. M. Hitler a exploité cette situation, et a créé ce que j'espère ne jamais voir au Canada, l'ère de la bureaucratie et de la dictature. Les hommes et les femmes qui ont édifié notre pays et à qui nous nous plaisons à rendre hommage en cette enceinte aussi bien que dans tout le pays, ceux qui ont le plus contribué à la solidité de notre commonwealth, sont ceux qui jouissaient du moins de sécurité et qui, précisément pour cela, ont donné le meilleur de leurs énergies, physiques et morales. A leurs réalisations splendides et à leur exemple nous devons les caractères dont nous sommes fiers et qui nous distinguent comme nation. L'indépendance et la confiance en soi sont deux vertus à encourager; la liberté d'initiative, compatible avec les droits d'autrui, est l'idéal qu'il convient de cultiver. Il nous plaît de rendre hommage aux jeunes héros qui font des envolees au-dessus de l'Allemagne, de la France conquise et d'autres pays, parce qu'ils ont abjuré tout sens de sécurité personnelle. Ils ne réclament pas la sécurité; ce sont les génies du risque. Tout ce qu'ils demandent, le seul vœu qu'ils formulent aujourd'hui, qu'ils se trouvent au Canada ou en Angleterre, c'est d'avoir l'occasion de pouvoir déployer leur adresse et se mesurer avec ce que les puissances de l'Axe peuvent produire de mieux. Dans un récent numéro du *Times-Herald*, de Moose-Jaw, le rédacteur en chef énonce des vues auxquelles je souscris de tout cœur et dont il conviendra de tenir compte lorsque nous étudierons ce problème. Il dit entre autres choses:

*The Printed Word* définit la sécurité: un état d'immunité contre le danger, et affirme que les armées des Nations Unies sont censées écarter la menace des peuples de proie, tandis que la sécurité économique promise avec tant de façon de semble un bien susceptible de s'acquérir par voie législative. Autant dire que l'argent gagnera la guerre. La sécurité se paye. Elle ne saurait se payer en jetant son vote dans l'urne ni en tirant un chèque sur une banque, fût-ce une banque d'Etat. Il incombe à quelqu'un de produire de quelque façon des denrées utiles. La richesse consommable repose sur le travail